

POCHE

20 – 21

saison répertoire

présentation pour les enseignantes

/ GVE

Au féminin total

Parmi ses convictions il y en avait une qui concernait le genre : // A gender line...helps to keep women not on a pedestal, but in a cage // disait la juge américaine iconique Ruth Bader Ginsburg. Au POCHE /GVE, depuis longtemps, il a été décidé que le seul genre que la langue utiliserait serait le féminin, qui seul l'emporterait et qu'on n'écrirait plus // Marie et Pierre sont mariés // mais // Marie et Pierre sont mariées //. Cela change tout. Cela oblige à relire, à réaliser l'impact invisible mais constant qu'a l'usage dominant du genre masculin sur nos esprits. Et lorsqu'on demandait à Ruth combien de femmes elle souhaitait voir nommées à la Cour suprême elle répondait : neuf. Soit la totalité. Il y a eu neuf hommes durant des siècles, et cela ne choquait personne.

Au POCHE /GVE le genre féminin a été élu.

Non pour choquer, mais pour rééquilibrer un peu.

Ainsi, chers enseignants, chers éducateurs, sentez-vous inclus dans ce féminin qui l'emporte.

contact écoles

Iris Meierhans

imeierhans@pochegve.ch

POCHE /GVE

administration

4, rue de la Boulangerie

1204 Genève

+41 22 310 42 21

www.pochegve.ch

identité visuelle

Pablo Lavalley — oficio / (logo : BCVa / Manolo Michelucci)

saison__répertoire

- p.7 La Bâtie Festival de Genève
performance radiophonique:
__DE PROFUNDIS
La pièce parfaite.
Magali Mougel
Yvan Rihs
08.09 & podcast
- p.9 **__Vous êtes ici:**
Épisode 2: Les Ruines
Stéphane Bouquet
Manon Krüttli
05.10-13.10
- p.11 **__Le journal d'Edith**
Patricia Highsmith
mAthieu Bertholet
au répertoire dès le 26.10
- p.13 **__La maison sur**
Monkey Island
Rebekka Kricheldorf
Guillaume Béguin
au répertoire dès le 16.11
- p.15 **__Au Bord**
Claudine Galea
Michèle Pralong
au répertoire dès le 18.01
- p.17 **__Krach**
Philippe Malone
Selma Alaoui
au répertoire dès le 18.01
- p.19 **__Tokyo Bar**
Tennessee Williams
Manon Krüttli
au répertoire dès le 01.02
- p.21 **__Femme disparaît**
(versions)
Julia Haenni
Selma Alaoui
au répertoire dès le 08.02
- p.23 **__Qui a peur de**
Virginia Woolf ?
Edward Albee
Anne Bisang
au répertoire dès le 08.03
- p.25 **__Gouttes d'eau sur**
pierres brûlantes
Rainer Werner Fassbinder
mAthieu Bertholet
au répertoire dès le 22.03

POCHE /GVE

Depuis sa naissance en 1948 dans ce qui était alors un appartement dans la vieille ville de Genève, le théâtre de Poche se distingue pour ses pièces d'avant-garde et ses créations audacieuses.

Aujourd'hui, POCHE /GVE est un théâtre entièrement consacré à l'écriture contemporaine, dans toute sa diversité. Les auteures et leurs textes sont à l'origine de la programmation et du travail de création. Un comité de lecture sélectionne ainsi une vingtaine de textes d'auteurs vivants inédits en Suisse romande (sur la base de plus de deux cents propositions) à partir de laquelle se construisent les saisons et les équipes artistiques qui seront prêtes à se mettre au service de ces écritures.

POCHE /GVE est aussi un théâtre engagé, sur la crête des préoccupations d'aujourd'hui, que ce soit sur la place des femmes, la représentation des minorités ou l'ouverture de la société à l'art et à la scène. Il est politiquement, socialement et géographiquement au cœur de la Cité : au service de la création locale et travaille avec des ensembles de comédiennes et de créatrices artistiques, permettant ainsi aux artistes un engagement sur le long terme.

Accessible et radicalement ancré dans le monde actuel, il est un lieu de remise en question et de réflexion. Sa priorité est d'être un terrain de partage, il s'adresse à toutes en permettant un dialogue entre le public et les artistes : introductions aux thématiques abordées, discussion autour des spectacles, ateliers d'écriture, critiques, billets suspendus, accueil de groupes ayant moins facilement accès au théâtre... Une multitude de propositions sont au programme pour que chacune se sente bienvenue dans ce lieu convivial.

Et parce que le théâtre n'est rien sans celles qui l'expérimentent depuis leur fauteuil ou leur strapontin, POCHE /GVE propose toujours à son comité de spectatrices composé d'une trentaine de personnes curieuses, passionnées et engagées de donner leur avis sur ces expérimentations. Les membres de ce comité sont invitées aux Générales et partagent avec les équipes de création leurs impressions et leurs critiques. **Les enseignantes, étudiantes et élèves intéressées par le théâtre sont les bienvenues au sein de ce Comité!**

__approche pédagogique

Nous accompagnons les jeunes et les étudiantes dans la découverte du **théâtre contemporain** en mettant à votre disposition des contenus en lien avec nos spectacles et en organisant, en marge des représentations, des rencontres, des introductions aux spectacles, des visites des coulisses, des ateliers d'écriture ou des répétitions ouvertes.

Au POCHE /GVE, nous défendons un théâtre qui, grâce à son pouvoir d'illusion et aux regards qu'il porte sur le monde, interroge le réel en le remettant en jeu. Un théâtre comme espace démocratique, qui **questionne notre manière de penser et de vivre** et, on l'espère, suscitera réflexion et débats parmi les jeunes citoyennes spectatrices.

Cette année, les **thématiques de société** qui traversent les spectacles tournent notamment autour de l'enfermement, de l'identité, des rôles sociaux, et pourraient intéresser les enseignantes de **sciences sociales, citoyenneté, philosophie ou psychologie**, par exemple.

Karelle Ménine, dramaturge de cette saison_répertoire, a tiré un fil rouge entre les textes mettant en jeu la figure du **masque**, symbole de ces identités sociales que nous revêtons au fil de nos vies. Nous proposons donc sur toute la saison un **atelier d'écriture autour du masque**, qui peut se déployer en une ou plusieurs séances, en amont de la venue des classes au théâtre pour voir l'un ou l'autre spectacle de la saison. Nous pourrions également échanger avec vos élèves autour des **rôles sociaux incarnés dans les spectacles**, lors de courts debriefings que j'anime juste après la représentation pour amener les élèves à se questionner à l'aide de cartes sur ce qu'elles ont vu et entendu et sur leur ressenti, en toute liberté et en distribuant la parole.

Trois textes de la saison étant traduits de l'**anglais**, ce sera l'opportunité pour les professeures d'anglais d'aborder le théâtre anglophone du vingtième siècle avec **Le journal d'Edith** (de Patricia Highsmith), **Tokyo Bar** (de Tennessee Williams), ou **Qui a peur de Virginia Woolf?** (d'Edward Albee). Les enseignantes d'**allemand** pourront également étudier avec leurs élèves l'écriture théâtrale germanique avec des auteures d'aujourd'hui comme Rebekka Kricheldorf ou Julia Haenni, ou le plus connu Rainer Werner Fassbinder.

Nous espérons que cette saison_répertoire entrera en résonance avec votre pratique d'enseignante ou d'éducatrice et vous donnera envie d'emmener les jeunes que vous accompagnez au théâtre. Les propositions pédagogiques listées par spectacle seront développées en cours de saison et je serai heureuse de discuter avec vous d'une approche personnalisée et adaptée aux connaissances et intérêts de vos publics.

Iris Meierhans
chargée des publics et de la médiation culturelle

__ateliers d'écriture

De rires ou de larmes, le masque est, au théâtre, une pièce maîtresse. Les comédiennes le portent, l'interrogent, tentent en miroir de nous démasquer, nous qui les regardons. Le théâtre vient ainsi soulever ces identités sociales que nous revêtons au fil de nos vies afin d'en comprendre et, peut-être, dévoiler les secrets.

Si le masque est celui des émotions des actrices et des spectatrices, il est aussi le masque que chacune porte (social, genré, de politesse...) et le masque des rituels carnavalesques, si importants en Suisse. Il s'agira ainsi, lors de ces ateliers, de se saisir de ce symbole, de son histoire et de ses enjeux et de s'essayer à la fabrication d'un récit, individuel ou collectif, permettant de mieux comprendre toute la portée de cet // objet // qui peut, par exemple, se matérialiser dans les profils arborés par les jeunes sur les réseaux sociaux.

Ateliers donnés en classes sur 2, 4 ou 6 périodes, en marge de la venue des classes au POCHE à l'un ou l'autre spectacle de la saison, par Karelle Ménine ou d'autres auteures du POCHE.

Ces ateliers s'adressent à des jeunes de toutes filières et tous parcours scolaires. Nous adaptons la forme à l'âge et aux compétences des élèves, ainsi qu'au temps à disposition.

Modalités à déterminer avec Iris Meierhans (imeierhans@pochegve.ch).

DE PROFUNDIS **La pièce parfaite.**

la billetterie est
assurée par la Bâtie-
Festival de Genève
www.batie.ch

performance radiophonique

texte_Magali Mougel (choisie par le public)
mise en scène sonore_Yvan Rihs
composition musicale et sonore_Andrès García

âge conseillé dès 13 ans

durée approximative 90 minutes

forme performance radiophonique loufoque et apocalyptique

disciplines français, citoyenneté, sciences humaines

thématiques effondrement du système, système grippé, classes sociales, prédéterminisme, écologie, responsabilité collective, engagement, héroïnes ordinaires, capitalisme

enregistrement à disposition des enseignantes pour écouter la pièce en classe avec les élèves dès le 20.09

texte publié par le POCHE /GVE

Genève. Un immeuble, peut-être du Lignon ou des Avanchets. Son ascenseur est encore en panne. David, ascensoriste, a 54 minutes exactement pour le remettre en marche. 54 minutes s'il ne veut pas que son retard apparaisse dans le reporting de son supérieur. 54 minutes s'il veut pouvoir rejoindre sa copine Elena chez ses beaux-parents dans leur villa avec vue sur le lac. 54 minutes avant qu'Anja ou Béatriz, ne rentrent chez elles chargées des courses et de la trottinette de leur fils Ohmane. 54 minutes. Ok. Mais qu'est-ce qu'on fait si on trouve un nid de criquet dans la machinerie ?

Dans cette comédie haletante de Magali Mougel, il semble que 54 minutes ne suffisent pas à réparer un système qui aurait dû être re-pensé depuis des années. Cette pièce d'anticipation s'est étrangement heurtée à la catastrophe réelle de la pandémie, venue bousculer l'aboutissement de la création au printemps. La performance radiophonique qui la remplace permet de faire entendre ce texte quasi prophétique.

jeu Alexandra Marcos, Jacques Michel, Isabela de Moraes Evangelista, Adrien Zumthor

commanditaires le public, **assistanat à la mise en scène** Lionel Perrinjaquet

production POCHE /GVE

avec le soutien de la Fondation Ernst Göhner, de la Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature et de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture

__extrait

DAVID.- Désolé. Il faut que je me dépêche.

Si je dépasse le temps alloué ça va apparaître dans le reporting de mon supérieur.

Soumis comme tout le monde aux lois du marché /

ANJA.- Ohmane, tu as la liste des courses ?

Ferme ton manteau.

Ferme ton manteau tu vas attraper froid.

DAVID.- Ça fait longtemps que vous habitez l'immeuble.

ANJA.- Suffisamment pour savoir qu'en 54 minutes vous ne pourrez pas réparer l'ascenseur.

DAVID.- Je fais de la maintenance, pas des miracles.

KATIA.- Enfin abandonner une thèse en sciences pour devenir ascensoriste ?

HERBERT.- J'imagine que tu n'as pas choisi David pour ses choix professionnels.

Et donc on finit la bouteille ?

05.10
/
13.10

Vous êtes ici – Une série au théâtre.

Épisode 2 : Ruines

texte_Stéphane Bouquet
coécriture_Julie Gilbert et Michèle Pralong
mise en scène_Manon Krüttli

âge conseillé dès 13 ans

durée approximative 60 minutes

forme série théâtrale

disciplines français, citoyenneté, sciences humaines, géographie, philosophie

thématiques effondrement du système, classes sociales, écologie, responsabilité collective, engagement, vie communautaire, démocratie

activités pédagogiques introduction au spectacle en classe ou au théâtre, debriefing après-spectacle à l'aide de carte-questions (20')

Vous êtes ici est une expérience théâtrale unique ! Mois après mois, de théâtres en théâtres, découvrez l'histoire d'une poignée d'habitantes d'un immeuble qui s'effondre parce que la planète commence littéralement à craquer. Près de chez vous, avec des comédiennes en chair et en os, ce feuilleton construira un monde renouvelé: si possible durable, féministe, équitable, pluriel.

épisode 2: Les Ruines.

Genève. Quelques années dans le futur. Des failles sont brusquement apparues, engloutissant des immeubles, des rues, des personnes. On retrouve les 9 personnages de l'épisode 1. Ils sont tous là, tentant de se ré-organiser dans les seuls espaces accessibles : la buanderie et l'appartement de Miguel. Mais comment vit-on quand tout est à moitié effondré ? Comment cohabite-t-on quand on n'a pas les mêmes idées ? Comment déclare-t-on son amour quand on ne sait rien du lendemain ? Comment on évite-t-on les raccourcis quand tout est sous tension ?

jeu Rébecca Balestra, Claude-Inga Barbey, Juan Antonio Crespillo, Baptiste Gilliéron, Maxime Gorbatchevsky, Noémie Griess, Aurélien Gschwind, Karim Kadjar, Davide Christelle Sanvee, Hyrije Qerimi

scénographie Sylvie Kleiber avec la collaboration de Valérie Hoffmeyer et Carole Lesigne

coordination technique Tomas Hempler **assistanat mise en scène** Lucile Carré **création costumes** Eléonore Cassaigneau **création son** Brice Catherin **création lumière** Jonathan O'Hear **création vidéo** Gabriel Bonnefoy

production association République Éphémère, POCHE /GVE

Un projet porté par Michèle Pralong, Julie Gilbert et Dominique Perruchoud

__ extrait

Zacharie. Qu'est-ce qui te gêne tellement dans le fait de partager ton appartement ?

Miguel. C'est tout ce qui me reste.

Zacharie. Vous ne croyez pas que ce qui reste n'est pas aussi important que ce qui vient.

Miguel. Tu dis ça parce que t'es jeune. Moi il n'y a rien qui vient. Je suis ici, j'attends ce qui vient. Peau de balle.

Arbalète. Ada voudrait que tu viennes à la buanderie, elle voudrait te montrer quelque chose.

Miguel. Quoi ?

Zacharie. Ne sois pas parano. Elle a besoin qu'il fasse sombre pour te le montrer.

Miguel. Dites-moi ce que c'est d'abord.

Arbalète. Ta confiance fait plaisir. Des champignons bioluminescents. Un moyen de faire de la lumière naturelle. Sans électricité.

Zacharie. Mais on est pas encore tout à fait prêts.

Arbalète. Presque mais pas encore.

Zacharie. On a besoin de rester dans la buanderie pour finir nos recherches et on a besoin d'un lieu où dormir en attendant.

Miguel. Vous ne pouvez pas dormir dans la buanderie ?

Arbalète. Il n'y a pas de place.

Miguel. Vous pensez que je veux pas partager par égoïsme je suis sûr. Parce que vous passez votre vie à juger les gens.

Zacharie. C'est vrai qu'on a des principes et c'est vrai qu'on n'est pas toujours capables de vivre à la hauteur de nos principes. C'est vrai.

Arbalète. Tu n'es pas obligé de lui donner raison.

Zacharie. Non mais c'est vrai.

Miguel. Dans mon appartement, il y a les lilas. Je l'entretiens, je l'arrose, je m'en occupe. Le lilas est une plante domestique vous saviez ça ? Plus on s'occupe de lui, plus ses fleurs ont des couleurs épatantes.

Arbalète. On peut s'occuper des lilas avec toi. C'est une chose possible. C'est une chose que je sais faire. C'est même une chose que j'adorerais faire.

Miguel. Et il y a aussi toutes les affaires de ma femme. Elles sont encore là. Je n'ai rien touché.

Arbalète. D'accord.

Miguel. Et il y a la chambre de mon fils.

Zacharie. Tu as un fils ?

Miguel. J'avais oui.

Arbalète. Il est mort ?

Miguel. Non.

Zacharie. Il est où ton fils ?

Miguel. Quelque part. Il vit sa vie. On est fâchés. Je l'ai pas revu depuis 15 ans.

Arbalète. C'est ton fils, c'est normal. Je veux dire qu'il soit buté comme une mule.

Miguel. Merci du compliment. Je suis désolé mais je ne peux pas. Je ne peux pas changer l'appartement. Déjà que je n'ai pas d'avenir. Si je fais ça je n'aurais même plus de passé.

Zacharie. Je comprends. Mais nous on voudrait pouvoir continuer à s'occuper des champignons.

Arbalète. Même si s'occuper n'est pas réellement le bon mot. Les champignons ne sont pas des lilas. Ils n'ont pas besoin que quelqu'un s'occupe d'eux pour donner des fleurs. Ils n'ont pas besoin d'un maître auquel ils chercheraient servilement à faire plaisir. Ils sont autonomes. Ils se répandent de toute façon. Avec ou sans nous.

___Le journal d'Edith

texte_Patricia Highsmith

traduction, adaptation et mise en scène_mAthieu Bertholet

âge conseillé dès 14 ans

durée approximative 120 minutes

forme drame familial

disciplines français, anglais, sciences humaines, histoire contemporaine, sociologie

thématiques condition féminine, psychisme humain, enfermement domestique, famille, paraître, existence réelle vs. fantasmée, contexte politique américain des années 50, watergate, destitution de Nixon, élections aux USA, engagement politique

activités pédagogiques dossier pédagogique, introduction au spectacle en classe ou au théâtre, atelier d'écriture ou de jeu avec mAthieu Bertholet, debriefing après-spectacle à l'aide de carte-questions (20')

roman publié en français, aux éditions Le livre de Poche (titre original *Edith's diary*). L'adaptation théâtrale est disponible sur demande à fins d'enseignement.

Alors quoi, vous n'avez jamais tenu de journal intime ? Et vous n'y avez jamais menti un peu ? Edith est une jeune femme de vingt-cinq ans tout fraîchement mariée et qui croit en la beauté de l'avenir. Alors elle tient un journal pour écrire son quotidien, des éditos, affiner sa pensée, noter les détails d'une union qui promet des joies infinies. Elle vient de se marier, elle vient d'avoir un fils, un vieil oncle vient vivre sous le même toit. La vie va son cours. Mais Edith a maintenant cinquante ans, son mari s'est fait la malle avec une femme plus jeune, son fils est un paumé, le vieil oncle lui pèse, elle est son esclave, et personne ne s'est jamais intéressé à ses écrits. Mais Edith tient toujours son journal et son journal dit que tout va bien. Il est sa rive, son **MASQUE** fidèle, qui lui renvoie l'image d'une vie paisible alors qu'elle n'est que naufrage. Alors quoi ?

jeu Angèle Colas, Jeanne De Mont, Fred Jacot-Guillarmod, Guillaume Miramond

scénographie Anna Popek **musique** Fred Jarabo **lumière** Jonas Bühler **costumes** Paola Mulone

maquillage & coiffure Katrine Zingg, **assistanat mise en scène** Léonard Bertholet

production POCHE /GVE

coproduction Les Colporteurs avec le soutien du Conseil du Léman

__extrait

Des clés dans la serrure. BRETT entre, un col roulé, une vieille veste en tweed, de larges pantalons gris. Des lunettes cerclées de noir.

BRETT : Très chère Gert !

GERT : Je pointais justement mon nez pour vous amener une tarte et vous souhaiter la bienvenue !

BRETT : Une tarte ! Il s'approche et embrasse EDITH sur la joue. Très charitable de votre part ! Et pourquoi n'êtes-vous pas en train de plonger tous les deux ? Dans la tarte, je veux dire !

GERT se lève. Elle sort. Un miaulement de chat.

EDITH : Qu'est-ce que c'est Cliffie ? CLIFFIE apparaît, dépité. La colère monte aux joues d'EDITH.

Tu l'étouffais sous les draps !

CLIFFIE porte un Levi's et un T-shirt avec l'inscription University of California.

CLIFFIE : Mais... Je n'ai rien fait... Elle dormait sous les couvertures.

EDITH et BRETT échangent un regard incrédule.

EDITH : Va te laver les mains. Nous allons manger. (CLIFFIE sort.) Il est furieux à cause du déménagement.

BRETT : Il avait l'air d'être fou de cette maison.

Sur le canapé, qui n'est pas encore à sa place.

EDITH : Je me réjouis, tout ce travail avec la maison, me remettre à écrire... Et notre journal !

BRETT : Brunswick Corner Bugle ! Quatre pages pour commencer, des lettres de lecteurs et notre édito, les publicités locales, pour le financement...

EDITH : Plein de gens très libéraux habitent à Brunswick Corner. Ceux qui travaillent à Philadelphie ou même à New York... Tu n'as pas de doutes, sur notre déménagement ?

BRETT : Bien sûr que non. /Je suis allé voir Oncle George cet après-midi. Il nous envie.

EDITH : Je suppose qu'il aimerait bien vivre avec nous. CLIFFIE grogne. Et qu'est-ce que tu as dit ?

BRETT : Je suis resté évasif...

EDITH : /Un jour Cliffie claquera la porte du frigo sur la tête de Mildew et il dira que c'était un accident. /Dans mon rêve, c'est moi qui l'ai décapitée.

__La maison sur Monkey Island

texte_Rebekka Kricheldorf
traduction_Leyla Rabih & Frank Weigand
mise en scène_Guillaume Béguin

âge conseillé dès 14 ans

durée approximative 120 minutes (estimation avant création)

forme comédie algorithmique

disciplines français, allemand, sciences, citoyenneté, sciences humaines

thématiques dérives technologiques, algorithmes qui déterminent nos choix, réseaux sociaux, Big Brother, société de surveillance, viande synthétique, végétarisme, écologie, excès du capitalisme, addictions, expérience scientifique, marketing, communication

activités pédagogiques dossier pédagogique, introduction au spectacle en classe ou au théâtre, debriefing après-spectacle à l'aide de carte-questions (20')

atelier d'écriture autour du masque social, exprimé notamment au travers des réseaux sociaux, sur 2 ou 4 périodes, donné en classe par une auteure du POCHE /GVE

titre original *Das Haus auf Monkey Island* est publié (en format électronique) en allemand aux éditions Kiepenheuer Bühnenvertrieb

version française disponible sur demande à fins d'enseignement

Le milieu scientifique, si peu exploité par l'écriture théâtrale, offre une superbe matière dramaturgique, un riche laboratoire émotionnel. Ici, le décor planté est un leurre, un paradis trop beau. Quatre savantes fraîchement débarquées sur une île s'attellent à une mission : inventer un nouveau concept pour vendre un produit et, pour cela, dépasser les appréhensions humaines, les subtilités de nos désirs et de nos peurs. Leurs journées sont longues, studieuses autant qu'amicales, et peu à peu elles se rapprochent, se livrent et quittent leurs **MASQUES** sociaux. L'éthique est bien un sujet de dispute, mais l'éthique n'est pas tout lorsqu'il s'agit de mener des expériences sur la psyché. Seulement, dans le jeu du // est pris qui croyait prendre // les règles s'inversent et ces scientifiques découvrent qu'elles sont elles-mêmes des cobayes... Alors nous devenons à notre tour les analystes de l'expérience menée.

jeu Angèle Colas, Jeanne De Mont, Fred Jacot-Guillarmod, Guillaume Miramond

scénographie Anna Popek **musique** Samuel Pajand **lumière** Jonas Bühler **costumes** Aline

Courvoisier **maquillage & coiffure** Katrine Zingg, **assistanat mise en scène** Floriane Mesenge

production POCHE /GVE

__extrait

KRISTINA Normalement, je n'accepte pas de boulots dans le secteur privé.

ANDRE Ça se voit.

KRISTINA Mais ici, j'ai le sentiment de faire partie de quelque chose qui fait vraiment sens. D'une révolution mondiale !

ANN Ça va ça va -

KRISTINA Mais bien sûr, quoi d'autre ? C'est exactement ce qui se passe ici. Est-ce que vous vous rendez compte de ce que ça implique ? Des dimensions ? De l'impact ? De ce qui peut se passer si ça marche ? Combien de forêts tropicales sauvées, combien de méthane économisé -

ANDRE Si j'entends encore une fois l'argument des vaches qui pètent -

KRISTINA Si tu te fous des conséquences climatiques, peut-être que c'est l'aspect éthique qui t'intéresse. Combien de souffrance animale on évitera, si on a la possibilité de cultiver de la viande en laboratoire -

ANDRE Je m'en fous complètement. Je suis ici parce que le défi en termes de stratégie marketing me fait bander. C'est autre chose que de mettre sur le marché une nouvelle marque de chocolat à tartiner.

ANN Mon seul moteur a toujours été : la curiosité.

HANNES Elle disséquerait sa propre grand-mère, si ça lui permettait de découvrir quelque chose.

ANN Je me disséquerais moi-même, si ça me permettait de découvrir quelque chose.

HANNES Et moi, je l'avoue, je suis principalement ici pour le fric.

Kristina gémit.

HANNES Et alors ? Nous les sociologues, on est au bout de la chaîne alimentaire !

KRISTINA Quelle placidité ! C'est dingue. Les amis, vous ne vous rendez pas compte que ce qui se passe ici est vraiment sensationnel ? Ce qui se passe ici, depuis que la NASA a fabriqué sans violence le premier filet de poissons dans une boîte de Pétri à partir d'une cellule de poisson rouge ? La possibilité d'abolir la torture des animaux ? La possibilité de résoudre le problème de la faim dans le monde, en plus du problème climatique planétaire ? Fini, les animaux à moitié morts, ballottés à travers l'Europe par les transporteurs. Fini, les camarades à pelage qui se font arracher les poils à vif pour satisfaire notre besoin compulsif de mode. Fini les employés des tanneries qui développent bronchites et cancer à cause des produits chimiques. On fera tranquillement pousser nos manteaux de cuir dans des laboratoires ! Imaginez un peu ! On pourra bientôt acheter des cellules souches de toutes sortes d'animaux dans des sachets à thé et cultiver soi-même son escalope à la maison. Dans le Meat-Maker ! Envie d'un burger de grenouille ? D'un steak de crocodile-iguane ? Tout est faisable. Et l'iguane reste assis à côté de la boîte de Pétri et regarde tranquillement, ravi de pouvoir continuer à vivre. Les biologistes moléculaires vont sauver le monde. L'avenir appartient à la bio-économie post-animale !

___Au Bord

texte_Claudine Galea
mise en scène_Michèle Pralong

âge conseillé dès 15 ans

durée approximative 45 minutes

forme monologue autofictionnel

disciplines français, philosophie, sciences humaines, photographie

thématiques l'indicible, difficulté d'écrire, hors-champs, relations mère-fille, érotisme des images d'horreur, fascination morbide, lesbianisme, sado-masochisme

activités pédagogiques dossier pédagogique, introduction au spectacle en classe ou au théâtre, debriefing après-spectacle à l'aide de carte-questions (20')

atelier d'écriture autour du masque social, exprimé notamment au travers des réseaux sociaux, sur 2 ou 4 périodes, donné en classe par une auteure du POCHE /GVE

Au Bord est publié aux éditions Espaces 34

Lynndie England est soldate de réserve pour l'armée américaine lorsque la seconde guerre d'Irak advient. Elle est envoyée à Bagdad à la prison d'Abou Ghraib en tant que garde. Le reste est une histoire photographique. Sur l'image, une femme soldate tient un prisonnier nu en laisse. Elle a bu la haine de // l'ennemi // jusqu'à la lie, perdue sous un MASQUE nationaliste qu'elle pensait juste.

Que peut faire le théâtre face à une image où l'humanité toute entière est rabaissée à sa gangrène raciste toujours renouvelée ? Il peut tenter, par les mots, son rejet. Claudine Galea a tenté en vain d'écrire sur // la possibilité de la torture et de l'horreur // Au Bord de la photographie, une somme d'autres désirs, équivoques et polémiques, sont aparus, abordant tant l'intime, que notre rapport aux images et à l'Histoire contemporaine.

jeu Jeanne De Mont

scénographie Anna Popek **musique** David Kretonic **lumière** Jonas Bühler **costumes** Eléonore Cassaigneau **maquillage & coiffure** Katrine Zingg

production POCHE /GVE (création en janvier 2016)

— extrait

Je suis cette laisse en vérité.
Pendant des semaines je suis cette laisse.
Pendant des semaines j'écris Au Bord.
Je commence au mois de mars. Je recommence. Trente-neuf fois j'essaie d'écrire Au Bord. Trente-neuf fois je m'arrête en route.
Je suis cette laisse.

Je suis au bout de cette laisse.

Je suis celle qui tient la laisse.

Je suis celle qui se tait et qui tient la laisse.

J'ai punaisé la photographie sur le mur en face de la table où j'écris. Je n'écris plus je regarde.
Celle qui tient la laisse m'appelle.
Sans me regarder elle me tient captive.
Regarde-moi.

Je suis cette femme qui regarde cette femme qui tient en laisse un corps.
Un corps nu.
(je crois que le corps est nu)
Je suis cette femme dans la contemplation de cette femme qui tient un corps en laisse un homme nu.
(je crois que c'est un homme)
Je ne regarde pas l'homme. Je ne regarde pas la victime.
Le mec traîné au sol.

C'est elle que je regarde. Je la regarde elle son corps lisse imberbe ses cheveux courts son treillis ses bottes. On dirait un garçon mais je sais je le sais depuis mon ventre que c'est une fille.

J'écris au bord. Je n'y arrive pas. Je reste au bord.
Je reste à côté de la fille.
Debout à côté de la fille. Je suis la fille.
À côté de la fille il y a l'homme. Je ne suis pas l'homme.
Je suis debout tout contre la fille. Je

m'attache à la fille.
Je suis cette laisse en vérité. Je suis cette fille que la fille tient au bout de sa laisse.

Je regarde la fille et pas l'homme.
L'homme je suis incapable de le décrire.
Je me force à le regarder alors je m'aperçois qu'on ne voit même pas son corps en entier seulement le buste les bras la tête. Il a des cheveux très noirs une moustache une barbe.

L'homme ne m'intéresse pas.
C'est elle qui m'intéresse. C'est elle que je regarde. C'est elle qui m'attire. C'est elle que je veux.
Depuis mon ventre je la veux.

Regarde-moi dit-elle.
Je regarde. Je ne fais que ça la regarder.
Quand le soir vient dans l'obscurité je la regarde encore.
Je la vois toujours.
La photo de la soldate américaine qui tient en laisse un prisonnier irakien dans la prison d'Abu Ghraib la photo parue dans le Washington Post le 21 mai 2004 la photo punaisée sur le mur me tient en laisse.

On est le 21 août 2005.
Ma mère mourait il y a dix-huit ans.
Le 21 août.
« Je suis cette laisse en vérité ». Je lis cette phrase de Dominique Fourcade le 21 août.
J'écris la quarantième version de Au Bord à partir du 21 août.

Je voulais parler de la possibilité de la torture de la possibilité de l'horreur. J'ai lu quelque part qu'on ne pouvait pas ôter à un être humain la possibilité de torturer sans lui enlever de l'humanité.
J'ai lu beaucoup de choses.
Je reste accrochée à la photographie sur le mur. Pendue. Amarrée. Punaisée. Engluée. Scotchée.

__Krach

texte_Philippe Malone
mise en scène_Selma Alaoui

âge conseillé dès 14 ans

durée approximative 50 minutes

forme slam politique

disciplines français, philosophie, sciences humaines, photographie

thématiques aliénation au travail, capitalisme, compétition, rapport au travail, hiérarchie, ambition, réussite/échec, injonctions sociales, langue poétique

activités pédagogiques dossier pédagogique, introduction au spectacle en classe ou au théâtre, debriefing après-spectacle à l'aide de carte-questions (20')

atelier d'écriture autour du masque social, exprimé notamment au travers des réseaux sociaux, sur 2 ou 4 périodes, donné en classe par une auteure du POCHE /GVE

Krach est publié aux Editions Quartett

Krach n'est pas une pièce de théâtre, c'est une plongée en poésie, en apnée, en déchirure, une chute sans limite, à la chair d'une époque où les êtres tombent parce qu'on les pousse, où les corps se jettent dans le vide comme on relève le poing, où la honte fait naître la rage, qui s'écrase au sol avant d'être repue. Krach est une entrée sans issue en un tourbillon, un labyrinthe carnassier où les MASQUES sociaux brûlent d'un feu que nul ne sait éteindre. Krach n'est pas une pièce de théâtre. C'est une brisure. Et un appel.

Inspiré des nombreux suicides qui ont eu lieu dans des entreprises françaises au cours des dernières années, Krach est un pamphlet contre l'aliénation du travail. Un cadre supérieur, que l'on suppose victime d'un burnout, se jette du sommet de la tour où il travaille. Une dégringolade vertigineuse, où les étages défilent entre les débris cristallins, un chaos de feu et de glace, rythmé par la scansion

jeu Fred Jacot-Guillarmod **scénographie** Anna Popek **musique** Fred Jarabo **lumière** Jonas Bühler **costumes** Eléonore Cassaigneau **maquillage & coiffure** Katrine Zingg

production POCHE /GVE (création octobre 2017)

coproduction à la création en 2017 dans le cadre du Sloop4_murmures Le Rideau de Bruxelles

__extrait

tu cours
à l'usine plus d'usine, au bureau plus de
bureau, dans l'entreprise quelle entreprise au
ministère plus d'état, au boulot QUEL BOULOT,
tu fonces, jambes fermes taillées pour la
mêlée, petits pas petits pas grand bond - en
avant - t'agites, t'excites, plus vite, plus fort,
état critique, l'air vicié incise tes poumons,
presque à vifs, presque à sec, t'es plus jeune
moins leste plus si con, tu brûles, dans tes
veines de l'acide, 40 ans 50 ans n'oublie pas,
tu es vieux, l'as toujours été, tu angoisses,
t'agites, t'agites puis forcément t'épuises, du
calcaire dans les cuisses, du silex dans le
coeur, t'es foutu t'es fossile, tu ralentis,
cherches ton souffle, // stop //, // stop //, comment
ça // stop //, TU TE CROIS où ? EN
VACANCES ? ALLEZ RETOURNE DANS LE RANG
FONCE, ON REPREND tu reprends, traînes des
pieds, ta carcasse une douleur, tes désirs une
débâcle, tu t'élances, cours voles puis t'affales,
tentes puis échoues, recommences puis
échoues encore, ALLEZ ÉCHOUE MIEUX, le muscle
gourd, asphyxié, pantin désarticulé, ta
volonté un souvenir tu
dérives,
sans force alluvion social rejeté sur la berge tu
flottes puis t'écartes un DÉCHET en marge du
flot radieux tu vois ta vie défilier tu
bascules
30ème étage, par la grande baie teintée de la
tour de cristal, chutes de ton bureau plein sud
aux stores électroniques TON SI CONFORTABLE
BUREAU moquette Hartley's laine anglaise tartan
crème & blanc TON SI GRAND BUREAU mobilier
Stark lignes sèches & dures, table de
verre feuilleté - transparence & franchise -
TON SI BEAU BUREAU sous-main impala pure-peau-
pâle Dupont or 18 carats exhibé comme
un trophée évidence ordre sérieux confiance &
réussite tu chutes sans fin en suivant ton reflet
dans les vitres de l'immeuble ta vie s'accélère
elle défile comme on coule tu
chavires

__Tokyo Bar

texte_Tennessee Williams, traduction_Guillaume Poix
mise en scène_Manon Krüttli

âge conseillé dès 14 ans

durée approximative 90 minutes (estimation avant création)

forme mélodrame alcoolisé

disciplines anglais, français,

thématiques couple qui se déchire, solitude, perte, rôles sociaux, normalité, racisme, artiste déchu, valeur artistique, création artistique

activités pédagogiques dossier pédagogique, introduction au spectacle en classe ou au théâtre, debriefing après-spectacle à l'aide de cartes-questions (20')

atelier d'écriture autour du masque social, exprimé notamment au travers des réseaux sociaux, sur 2 ou 4 périodes, donné en classe par une auteure du POCHE /GVE

Tokyo Bar est publié en français (traduction de Jean-Marie Besset) aux éditions Avant-Scène

Dans le bar d'un hôtel à Tokyo - lieu si superbement amer et banal pour une rupture - un couple s'effondre doucement. Si la femme s'accroche à ce qu'il lui reste de souffle et de faux-semblants pour croire encore à la possibilité de vivre, l'homme, artiste notoire en perte d'inspiration, a déjà sombré. Rien ne leur permettra plus d'échapper au naufrage, pas même d'autres êtres, aussi démunis qu'elles face à l'implacable débâcle des sentiments, pas même les masques auxquels elles se cramponnent et qui ne sont désormais plus que des leurres parmi d'autres. Tennessee Williams confie Myriam et Mark aux abysses de cette douleur amoureuse que nous ne cesserons jamais d'interroger, non sans leur faire le don d'une écriture théâtrale où l'humour livre un ultime combat.

En composant cette pièce Tennessee Williams écrit une pièce en miroir de sa vie et ses troubles. Manon Krüttli relève le défi d'en révéler toute la générosité.

jeu Jeanne De Mont, Fred Jacot-Guillarmod, Jean-Louis Johannides, Guillaume Miramond

scénographie Anna Popek **musique** Jonas Bernath **lumière** Jonas Bühler **costumes** Aline

Courvoisier **maquillage & coiffure** Katrine Zingg **assistanat mise en scène** Isabelle Vesseron

production POCHE /GVE

__extrait

Miriam

Tu trembles, tu n'es pas lavé, pas rasé, tes cheveux sont maculés de peinture. S'il te reste des yeux, regarde-toi dans ce miroir. *(Elle lui présente le grand miroir mais il la fixe par-dessus.)* Oui. *(Elle pose le miroir sur la table.)* Tes yeux. Mark, prends un avion et rentre.

Mark

Parfois, une interruption du processus de travail, surtout quand on aborde un style nouveau, provoque un, provoque une – perte d'élan qu'on ne retrouve jamais ! Si moi je, tu rentrerais avec moi ? Bien sûr que tu.

Miriam

Non Mark. Je ne rentrerais pas.

Mark

Tu veux que ?

Miriam

Que tu t'en remettes à l'affection de ta tante Grace qui adore les drames. Quand je suis avec elle, il ne s'écoule jamais plus de deux minutes avant qu'elle ne me dise : « Oh, tu sais que untel et unetelle sont morts ou qu'ils ont subi une ablation de la colonne vertébrale. » En plus, Léonard comprendrait très bien. Ils viendraient tous les deux te chercher à l'aéroport. Ils constateraient ton état. À partir de là, ce sera leur problème. Plus le mien.

Mark

Miriam, tu ne veux pas sérieusement que je rentre en avion tout seul.

Miriam

Non, pas tout seul, avec une infirmière, un masque à oxygène et sous sédation profonde, tout l'arsenal, tu ne te rendras même pas compte que tu.

Mark

Je ne peux pas interrompre le travail sur ma toile avant de l'avoir maîtrisée.

Miriam

Je vais être honnête, Mark, les toiles que j'ai eu le privilège de voir.

Mark

Prématurément.

Miriam

Consistent en des pâtés de couleur plus ou moins ronds.

__Femme disparaît (versions)

texte_Julia Haenni traduction_Julie Tirard
mise en scène_Selma Alaoui

âge conseillé dès 14 ans

durée approximative 90 minutes (estimation avant création)

forme méta-pièce féministe

disciplines allemand, français, philosophie, sciences sociales

thématiques féminisme, invisibilité des femmes, destin, assignation sociale, rôles genrés, poésie, humour, théâtre choral

activités pédagogiques dossier pédagogique, introduction au spectacle en classe ou au théâtre, debriefing après-spectacle à l'aide de carte-questions (20')

atelier d'écriture autour du masque social, exprimé notamment au travers des réseaux sociaux, sur 2 ou 4 périodes, donné en classe par une auteure du POCHE /GVE

titre original *frau verschwindet (versionen)*

texte original et français disponibles sur demande à des fins d'enseignement

Prosecco et rouge à lèvres. Démarche de soie et jolie robe. Une femme est là, mais qui ne veut plus correspondre à l'image que l'on attend d'elle. Alors, pour se défaire d'une peau qui est devenue étouffante elle fait ce que tout être en résistance fait : elle imagine une histoire différente, d'autres histoires, d'autres places au sein du monde. Elle joue à être autre. Elle joue aux Dames. L'auteure argovienne Julia Haenni invite ici les femmes à s'extraire du labyrinthe enfermant où l'histoire les a placées. Elle souhaite les faire tendre vers un horizon de liberté, un avenir où elles ne se seraient plus rendues aux éternelles places de conciliantes ou de soumises mais deviendraient enfin ces êtres affranchis que nul ne dominerait.

jeu Angèle Colas, Valeria Bertolotto, Jane Friedrich

scénographie Anna Popek **musique** Fred Jarabo **lumière** Jonas Bühler **costumes** Anna

Pacchiani **maquillage & coiffure** Katrine Zingg **assistanat mise en scène** Joséphine de Weck

production POCHE /GVE **coproduction** Mariedl (Bruxelles)

__extrait

Tu sais je pense que c'est peut-être quelque chose de super simple quelque chose de banal de

Oui je crois aussi

Peut-être qu'elle est juste partie faire des courses des suuuuuuper longues courses et

Faire des courses ? La FEMME est partie FAIRE DES COURSES ?

Mmm non c'est nul faire des courses c'est nul... euh...

Et si on essayait TRAVAILLER ???

Ah oui tiens travailler très bien ! Essaie avec travailler alors ! Vas-y !

Ok alors disons qu'elle avait beaucoup de stress au boulot

Oui

Elle travaille beaucoup vraiment vraiment vraiment beaucoup parce qu'elle veut gravir les échelons

Oui

Et qu'il faut tout le temps qu'elle fasse ses preuves auprès de ses collègues qui font le même travail mais gagnent plus d'argent

C'est toujours comme ça ?

Oui et elle essaie VRAIMENT de satisfaire tout le monde elle compris elle travaille dur

comme une bête et fait un trait sur tout ce qui n'est pas absolument nécessaire elle se dit c'est ça la vie moderne elle sait qu'elle va avoir besoin d'une carapace pour tenir alors elle s'en fait une parce qu'elle se dit comment je vais tenir sinon sa coquille durcit jusqu'à devenir une armure qu'elle ne reconnaît pas et elle ne trouve pas ça très beau en soi et au bout d'un moment très longtemps après et avec de profonds cernes de panda sous les yeux elle pense ça suffit maintenant ça suffit je vais faire quelque chose je vais me battre pour qu'on me traite comme tous les autres avocats

Avocats ?

Par exemple

Mais ça ne ressemble pas à l'appartement d'une avo

Regard noir. On enchaîne.

Elle se demande longtemps ce qu'elle pourrait faire elle a peur de perdre son boulot bien sûr et ce serait vraiment chiant parce que

Oui à cause de l'enfant par exemple

Non elle n'a pas d'enfant !

Mais pourquoi ? Peut-être que l'avocate elle trouve ça bien un enfant !

Non ! Sinon ça ne va encore tourner qu'autour de ça de son existence en tant que mère

Mais c'est peut-être ce qu'elle est aussi...

Oui justement AUSSI mais ce n'est pas le centre de son existence en tant que personne pleine et entière

Aïe ça va poser problème

POURQUOI ?

ALERTE MAUVAISE MÈRE !

Tu te calmes s'il te plaît ce n'est pas parce qu'elle travaille beaucoup qu'automatiquement

JUSTEMENT !

-

Euh ?

ELLE NE VEUT SIMPLEMENT PAS ÊTRE MÈRE ELLE A PLEIN D'AUTRES PROJETS ET ELLE N'A PAS ENVIE DE SE JUSTIFIER EN PERMANENCE

Qui a peur de Virginia Woolf ?

texte_Edward Albee, traduction_Daniel Loayza
mise en scène_Anne Bisang

âge conseillé dès 14 ans

durée approximative 120 minutes (estimation avant création)

forme classique contemporain

disciplines anglais, français, psychologie

thématiques aliénation amoureuse, scène de ménage, névroses, jeux de domination dans le couple, peur de l'amour, années 60

activités pédagogiques dossier pédagogique, introduction au spectacle en classe ou au théâtre, debriefing après-spectacle à l'aide de cartes-questions (20')

atelier d'écriture autour du masque social, exprimé notamment au travers des réseaux sociaux, sur 2 ou 4 périodes, donné en classe par une auteure du POCHE /GVE

Qui a peur de Virginia Woolf ? est publié en français chez Actes-Sud - Papiers

titre original Who's afraid of Virginia Woolf?

Who's Afraid of Virginia Woolf ? hissa Edward Franklin Albee, qui l'écrivit en 1962, au rang des grandes dramaturges américaines. Il y dissèque sans détours les affres de la vie conjugale en mettant en scène un professeur d'âge moyen et sa femme s'engageant lors d'une soirée privée en une partie alcoolisée effrénée avec un jeune couple fraîchement installé sur le campus. L'amusement tourne alors à la sauvagerie explosant les **MASQUES** de part et d'autre. En des dialogues souvent cruels et qui frôlent le cynisme, Edward Albee nous convie ici en une valse en deux temps où la question de l'amour se fait indiciblement dépasser

jeu Valeria Bertolotto, Angèle Colas, Jean-Louis Johannides, Guillaume Miramond

scénographie Anna Popek **musique** Andrés García **lumière** Jonas Bühler **costumes** Aline Courvoisier **maquillage & coiffure** Katrine Zingg

production POCHE /GVE **coproduction** Théâtre populaire romand - Centre neuchâtelois des arts vivants

__ extrait

NICK. Mon Dieu, tu es devenue folle, toi aussi.

MARTHA. Clink ?

NICK. J'ai dit, tu es devenue folle, toi aussi.

MARTHA (*envisageant la chose.*) C'est probable... c'est probable.

NICK. Vous êtes tous devenus fous : je redescends les escaliers, et qu'est-ce qui arrive...

MARTHA. Qu'est-ce qui arrive ?

NICK. ... ma femme est allée aux chiottes avec une bouteille, et elle m'a fait un clin d'œil... un clin d'œil !...

MARTHA (*tristement.*) Elle ne t'avait jamais fait de l'œil... comme c'est triste...

NICK. Elle s'est recouchée par terre, sur le carrelage, toute recroquevillée, et la voilà qui se met à peler l'étiquette de la bouteille, la bouteille de brandy...

MARTHA... c'est pas comme ça qu'on va récupérer la consigne...

NICK... et je lui demande ce qu'elle fiche, et elle fait chhhhhhh ! Personne ne sait que je suis là - et je reviens ici et tu es assise là en train de faire clink ! nom de Dieu. Clink !

MARTHA. CLINK !

NICK. Vous êtes tous devenus fous.

MARTHA. Oui, c'est triste mais c'est vrai.

NICK. Où est ton mari ?

MARTHA. Il a dis-pa-ru. Pouf !

NICK. Vous êtes tous fous-cinglés.

MARTHA (*prend un fort accent campagnard.*) Oooh, ben c'est not' refuge, ça, quand l'irréalité de c'bas monde pèse trop lourd sur nos p'tites têtes. (Reprend sa voix normale.) Détends-toi ; laisse toi aller ; tu ne vaux pas mieux que nous autres.

NICKS (*avec lassitude.*) Il me semble que si.

MARTHA (*son verre aux lèvres.*) En tout cas, il y a certains domaines où tu es vraiment un naze.

NICK. (*tressaillant.*) Je te demande pardon... ?

MARTHA (*d'une voix inutilement forte.*) Je t'ai dit que tu es vraiment un naze dans certains...

NICK (*trop fort, lui aussi.*) Je regrette que tu sois déçue.

MARTHA (*gueulant.*) Je n'ai pas dit que j'étais déçue ! Idiot !

NICK. Tu devrais m'essayer un jour où on n'aura pas passé dix heures de suite à boire, et peut-être que...

__Gouttes d'eau sur pierres brûlantes

texte_Rainer Werner Fassbinder

traduction & mise en scène_mAthieu Bertholet

âge conseillé dès 15 ans

durée approximative 80 minutes (estimation avant création)

forme (moins) classique (plus) contemporain

disciplines anglais, français, psychologie

thématiques aliénation amoureuse, scènes de ménage, enfermement domestique, névroses, jeux de domination, peur de l'amour, années 70, homosexualité, rôles genrés et sexués, mélodrame

activités pédagogiques dossier pédagogique, introduction au spectacle en classe ou au théâtre, debriefing après-spectacle à l'aide de carte-questions (20')

atelier d'écriture autour du masque social, exprimé notamment au travers des réseaux sociaux, sur 2 ou 4 périodes, donné en classe par une auteure du POCHE /GVE

Gouttes d'eau sur pierres brûlantes est publié en français (dans une traduction de Jörn Cambreleng) chez L'Arche Éditeur

De quoi se compose une rencontre amoureuse si ce n'est des éléments mêmes de sa destruction ? De quoi est fait le théâtre si ce n'est de cette loupe observant au plus près nos abîmes émotionnels ? Dans cette pièce, Fassbinder ne nous épargne pas, lui qui disait n'avoir pas besoin de dramatiser les choses puisque // chacun a une masse de petites angoisses qu'il essaie de contourner pour éviter de se remettre en question et que le mélodrame s'y heurte. // . Franz est un personnage attachant, un jeune homme un peu perdu, amoureux d'Anna et sur le point de l'épouser. Il rencontre un soir Leopold, de 15 ans son aîné et qui le met aussitôt dans son lit. Franz devient alors l'amant de Leopold, qui fait de lui – dans un accord tacite – son jouet. Nous basculons avec lui en une interrogation infinie : pourquoi acceptons-nous si souvent de nous perdre en un point de non retour ?

jeu Valeria Bertolotto, Angèle Colas, Jean-Louis Johannides, Guillaume Miramond

scénographie Anna Popek **musique** Fred Jarabo **lumière** Jonas Bühler **costumes** Paola Mulone

maquillage & coiffure Katrine Zingg **assistanat à la mise en scène** Léonard Bertholet

production POCHE /GVE

__extrait

LEOPOLD Je suis fatigué

FRANZ Bien sûr. Bien sûr que tu es fatigué. Tu as fait une longue route.

LEOPOLD Même si je n'avais pas fait une longue route, je pourrais être fatigué, non ?

FRANZ Bien sûr. Tu peux être fatigué quand tu veux.

LEOPOLD Tu es déjà pincé, quand on te dit qu'on est fatigué.

FRANZ Pourquoi ? Je ne suis pas du tout pincé. J'ai juste dit que...

LEOPOLD Oui, tu n'as toujours rien dit que. Et si nous discutons encore un moment, tu auras de nouveau complètement raison – et moi tout à fait tort.

FRANZ Mais c'est tout à fait inintéressant, qui a raison ou pas. Je m'en fous complètement d'avoir raison.

LEOPOLD Alors tu ne passerais pas ton temps à te défendre.

FRANZ Moi, me défendre...

LEOPOLD Ah, tais-toi. J'ai mal à la tête. *Après un moment.* J'ai faim.

FRANZ Je vais te préparer quelque chose. Est-ce que tu aimerais aussi boire quelque chose.

LEOPOLD Oui. Si tu veux.

FRANZ Du thé ou du café.

LEOPOLD Fais ce que tu veux, ça m'est bien égal.

FRANZ Okay. // *sort.*

LEOPOLD Est-ce que tu ne peux pas marcher un peu plus silencieusement ?

FRANZ Dans la porte Je...

LEOPOLD Je sais, tu ne faisais aucun bruit. Après un moment. Tu pourrais pourtant mettre des pantoufles, alors que tu sais parfaitement qu'on fait un bruit pas possible avec ces chaussures.

FRANZ Oui. Bien sûr. Pardonne-moi s'il te plaît.

LEOPOLD Tu n'as pas besoin de t'excuser si ironiquement, tu sais comme moi que j'ai raison.

FRANZ Je ne me suis pas du tout excusé ironiquement. J'étais tout à fait sérieux. Tu as raison.

LEOPOLD Bien sûr que j'ai raison.

FRANZ Bien sûr.

__remerciements

POCHE /GVE est géré par la Fondation d'Art Dramatique de Genève, soutenue par la Ville de Genève (Département de la culture et de la transition numérique) et par la République et Canton de Genève.
POCHE /GVE est heureux de compter sur le soutien de ses partenaires:

fondation d'art
dramatique de
Genève

... SUBVENTIONNÉ
... PAR LA
VILLE DE GENÈVE



stpg

LE COURRIER
COURRIER.COM

LE
PROGRAMME
.CH

La Bâtie – Festival de Genève



prohelvetia

librairie
du boulevard

LES VINS
DU VALAIS

Aēsop[®]
www.aesop.com

CHEZ QUIER
CULTURE
mesure subventionnée par la Ville de Genève
et les communes partenaires

20^{ans}

UN
PARTENARIAT
VILLE DE GENÈVE



LE LÉMAN
VOTRE MONVALE

équipe du POCHE /GVE

direction mAthieu Bertholet

administration Veronica Byrde

attaché de direction & diffusion Fred Schreyer

communication & presse Julia Schaad

assistante communication Alessandra Oriolo

publics & médiation culturelle Iris Meierhans

production Clémentine Chapuis

comptabilité Chantal Maillard

secrétariat Pauline Décaillet

billetterie & accueil Émilie Collin

technique Philippe Bégneu

adjoint technique Stéphane Charrier

bar Cédric Riffaud, Nina D'Angiolella

graphisme Pablo Lavalley — oficio /
(logo: BCVa / Manolo Michelucci)

photos Samuel Rubio

Ainsi que le précieux personnel temporaire, qui fait naviguer la barque du POCHE /GVE au cours de la saison!